

## REHEARSING FREEDOM

---

Why should we discuss the question of freedom within the condition of neo-liberal societies? Is the question of freedom still relevant after all emancipatory movements in 20th century, after the fall of Berlin wall, after global march of democracy, last but not least after postmodernist denial of utopian thinking?

We propose understanding of freedom as a process. Freedom is not a state. It is a dynamic set of relations in societies. Democratic societies are based on the protection of different rights including the right of free movement of people, religious, scientific and artistic expression. These rights are unquestionable and guaranteed to citizens of democratic regimes. But freedom as a set of relations in societies is always to be reinvented. At the very core of freedom is a constant questioning of its borders. Art through its history has been very sensitive exactly on that issue. Freedom is constantly rehearsed, meaning is invented, reinvented, tried out, abandoned, shaped, formatted, reformatted, improved, confronted ... everything that we can say about a rehearsal process we can also say about freedom.

Art is considered as one of the last fields or subsystems of free expression in neo-liberal societies. All the other fields have been heavily regulated, mainly by the logic of capital as well as by the protection of the free flow of capital. Public space is increasingly privatized and the issues raised in the public space are more and more driven by capital. The same goes for mass media and for scientific research, which are all driven by the interests of the owners.

How then does art operate in these conditions of the shrinking space of free expression? As artists and professionals in the field, we have much easier access to the media and public space than most of the population. How do we deal with this? Are we actually the only opposition of our time? How do we understand, condition, rehearse, stage and communicate freedom?

The question of freedom is also culturally and geopolitically conditioned. Do we, outside of the "West", understand freedom in the same way? Is Western democracy the ultimate model of a free society, or is it the least bad of the existing ones? Does the "rehearsing freedom" concept come only from "young democracies"?

And last but not least, how much is artistic freedom conditioned by safety and related regulations, by the dictate of mobility which strongly influences standardization of production modes and dictates artists' pragmatic mental patterns ("suitcase performances")?

**Janez Jansa**

*Maska, [www.maska.si](http://www.maska.si)*

## LIBERTÉ EN REPETITION

---

Pourquoi devrions-nous aborder la question de la liberté au sein de nos sociétés néo-libérales ? La question de la liberté est-elle encore pertinente après tous les mouvements d'émancipation qu'a connus le 20ème siècle, après la chute du mur de Berlin, après le défilé mondial pour la démocratie, et, enfin et surtout, après l'abnégation post-moderne de la pensée utopique ?

Par liberté, nous entendons un processus. La liberté n'est pas un état. Il s'agit d'un ensemble dynamique de relations au sein des sociétés. Les sociétés démocratiques se sont fondées sur la protection de divers droits, dont le droit de la libre circulation des personnes, le droit à la liberté de religion, d'expression scientifique et artistique. Ces droits sont incontestables et garantis aux citoyens par les régimes démocratiques. Mais la liberté en tant qu'ensemble de relations dans ces sociétés sera continuellement réinventée. Au cœur même de la liberté se trouve la constante remise en question de ses frontières. Au cours de son évolution, l'Art a été particulièrement sensible sur ce point. La liberté est constamment répétée : elle est inventée, réinventée, expérimentée, abandonnée, formée, formatée, reformatée, améliorée, confrontée... Tout ce que nous pouvons dire sur le processus de répétition vaut également pour la liberté.

L'Art est considéré comme étant l'un des derniers domaines, ou subdivision, de la liberté d'expression dans les sociétés néo-libérales. Tous les autres secteurs ont été lourdement régulés, principalement par la logique capitaliste ainsi que par la protection de la libre circulation des capitaux. Les espaces publics sont de plus en plus privatisés : les problèmes rencontrés par les lieux publics sont toujours plus liés à l'idée de capital. Il en va de même pour les médias de masse et la recherche scientifique, qui sont tous menés par les intérêts de leurs propriétaires.

Comment l'Art peut donc s'opérer dans une sphère toujours plus restreinte de la liberté d'expression ? En tant qu'artistes et professionnels du domaine, nous avons beaucoup plus facilement accès aux médias et aux espaces publics que la majorité de la population. Que cela implique-t-il pour nous ? Formons-nous la seule opposition de notre époque ? Comment percevons, conditionnons, répétons, mettons en scène et communiquons-nous la liberté ?

La question de la liberté est également conditionnée par la culture et la géopolitique. Les « non-Occidentaux » entendent-ils la liberté de la même manière ? La démocratie occidentale constitue-t-elle le modèle ultime d'une société libre, ou représente-elle le « moins pire » des modèles existants ? Le concept de « Liberté en répétition » n'émane-t-il que de nos « jeunes démocraties » ?

Enfin, et surtout, dans quelle mesure la liberté artistique est-elle conditionnée par la sécurité et toutes les régulations qui vont de pair, par les conditions de mobilité qui influencent la standardisation des modes de production et dictent la réflexion mentale pragmatique des artistes (qui doivent désormais « contenir leurs spectacles dans leurs valises ») ?

**Janez Jansa**

*Maska, [www.maska.si](http://www.maska.si)*